

SAMIR AMIN

MODELE SEEF 1960

J'avais choisi de constituer une équipe à deux avec le mathématicien Nataf. Nous avons imaginé ensemble la possibilité d'expliquer les prix relatifs des produits des différents secteurs de l'économie - et donc potentiellement d'agir sur eux par des politiques efficaces - par les proportions que l'autofinancement représente par rapport au recours au financement externe pour chacun des secteurs de l'économie. L'idée de départ était simple : nous vivons dans un système capitaliste où la conservation du contrôle de la propriété du capital compte pour ceux qui en sont les bénéficiaires. Or la structure de cette propriété, sa dispersion plus ou moins grande, celle des oligopoles principaux et de leurs rapports aux marchés financiers, déterminent des proportions d'autofinancement diverses d'un secteur à l'autre qui constituent des objectifs des stratégies de décision des entreprises. Les données de la concurrence - l'offre - et les prix relatifs en découlent. L'idée se situe donc aux antipodes du discours irréaliste du néolibéralisme pour qui le « marché » détermine spontanément les « prix vrais ». A ce discours irréaliste - le concept de « prix vrais » n'a aucun sens - nous opposions, Nataf et moi, avant même que le discours néo-libéral ne se soit imposé, une analyse réaliste du marché dans l'une de ses dimensions déterminantes.

Il fallait donner à cette idée la forme d'un modèle qui permettrait d'en exploiter le potentiel. La comptabilité nationale, les T.O.F. (Tableaux d'Opérations Financières), des enquêtes de structure dans différents secteurs de l'économie et d'autres statistiques commandaient la structure du modèle à imaginer. Mon rôle était d'en proposer une formulation. Ensuite il fallait lui donner une forme mathématique exploitable. D'abord par la cohérence du système des équations à travers lequel s'exprimaient les interdépendances actives majeures retenues - ni trop (pour que le système ne soit pas impossible), ni trop peu (pour qu'il ne soit pas indéterminé). Rôle partagé entre nous deux, discuté point par point. Enfin il fallait exploiter le système. Il faut savoir qu'à l'époque l'ordinateur était encore une grosse machine rudimentaire. Ce rôle c'est le vrai matheux - Nataf - qui était seul à pouvoir remplir.

On s'est follement amusé je dois dire. Et le résultat n'en a pas été moins intéressant. Le modèle révélait des choses importantes, expliquait pourquoi et en quoi la structure des prix relatifs français différait de celle du marché mondial apparent. Il permettait de proposer des politiques de modernisation accélérée si l'on voulait rapprocher le système français de celui du capitalisme mondialisé, comme il permettait de renforcer l'efficacité de politiques sociales sectorielles éventuelles par la « déconnexion » contrôlée des deux systèmes - français et mondial. Le « modèle à prix variables » est entré dans la panoplie des outils de la macro-économie non conventionnelle. Inutile de dire que les experts de la Banque mondiale par exemple n'auraient jamais été capables d'en faire autant, prisonniers qu'ils sont de leur préjugé idiot selon lequel le marché est autorégulateur par nature. Jusqu'à ce jour la Banque mondiale ne sait pas ce que sont les prix relatifs ; ce sont pour elles, des données primaires sur lesquelles elle ne se pose aucune question.

